

Brèves littéraires

Brèves

La folle

Monique Joachim

Numéro 66, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2004). La folle. *Brèves littéraires*, (66), 88–91.

MONIQUE JOACHIM

La folle

Un village du Luberon
Un café sur la place
Un verre de pastis et un garçon qui me dit :
« Vous savez... ici on a une folle. »

Un village du Luberon
Un café sur la place
Un Château Simone et un garçon qui me dit :
« La folle... elle ne sort que dans le noir. »

Un village du Luberon
Un café sur la place
Six heures de décalage à rattraper et un garçon
[qui me dit :
« Allez-vous en, il est minuit. »

Un village du Luberon
Un halo de lune en lieu de place
Une tache sombre dans un coin
Une folle qui s'extirpe de la nuit...
...et moi qui la suis.

Une colline du Luberon
Une pente aride
Des ronces qui crissent
Une folle qui s'agrippe à la terre chauve
Et sa robe qui se déchire dans un cri...
Voile de temple sacré.

Une colline du Luberon
Des horizons de galets
Des là-bas d'aubépines
Une folle qui enjambe un muret de pierraille
Et sa robe qui tombe sans bruit...
Silence de sabbat.

Une colline du Luberon
Une folle vierge et femme
Dansant sur des sables pourris
Une folle aimante et pure
Traçant sur ses seins un nom
Égaré au creux de l'oubli.

Une colline du Luberon
Une folle à la parure fauve
Auréolant un faciès de marbre
Une folle sortie d'innocence
Qui caresse son ventre
De doux gestes d'antan.

Une colline du Luberon
Une folle noble et déchue
Se livrant tout entière
À la jouissance des cieux sous une parodie d'éclairs.

Une colline du Luberon
Des arbres à l'apogée du désir
Lapidant de dépit la folle qui hurle :
« Où donc te caches-tu ? Pourquoi n'es-tu
[pas ici ? »

Une colline du Luberon
Des vents au paroxysme de l'envie
Flagellant de mistral la folle qui gémit :
« Pourquoi t'ai-je donné la mort au lieu de la vie ? »

Une colline du Luberon
Une folle belle et nue
Que protège la silhouette d'une abbaye
Blottie dans un embrun de larmes.

Une colline du Luberon
De grandes croix romanes
Sanctifiant d'une ombre d'azur la nudité de la folle
Écroulée sur la tombe de son petit.

Un cimetière du Luberon
Aux bras de l'abandon
Berçant le souvenir d'enfants depuis
[le Moyen-Âge
Où vient la folle la nuit.

Un cimetière du Luberon
Hurlant la douleur de ses caveaux ouverts
Accueillant les hanches saintes
De la folle qui prie.

Un cimetière du Luberon
Que console un peu la pluie
Couvrant de dignité la folle
Qui au giron de l'aube s'accroupit.

Un cimetière du Luberon
Sanctuaire de répit
Que seule connaît la folle...
...et moi qui l'ai suivie.